

Ci-après figurent quelques créations lexicales jugées particulièrement intéressantes par le jury. La sélection reflète à la fois le caractère diversifié des propositions reçues et la grande variété des néologismes – substantifs, infinitifs et adjectifs – créés par les participantes et participants. Si l'on ne peut pas exclure une intervention extérieure dans ces textes, ni éluder le fait que certaines propositions s'éloignent du canevas proposé tandis que d'autres présentent quelques imprécisions langagières, les textes ici publiés présentent tous des éléments intéressants : actualité des sujets traités, implication émotive de l'auteur ou de l'autrice, raisonnement linguistique, qualité de la rédaction, inventivité¹.

L'équipe organisatrice tient à remercier les participantes et participants au concours pour leur implication et leur créativité, mais aussi le comité de rédaction de la *Boîte à Saussure* qui a accepté de ménager un espace pour ces créations lexicales dans son numéro de mai.

Déflorescence – Thomas V.

Le terme « déflorescence » se forme sur la base du préfixe *dé-*, symbole de privation et de retrait, ainsi que sur le substantif latin *flos*, *floris* désignant une fleur. Le mot représente de manière métaphorique le processus au cours duquel ce qui était empreint de beauté, d'éclat et de vigueur perd tout ce qui lui offrait sa fraîcheur et son sens, à l'instar d'une fleur qui se meurt et dont les pétales s'égrènent jour après jour. Au figuré, il peut s'agir de cet état de désenchantement, de mélancolie noire ou de spleen des temps modernes avec lequel notre œil ahuri observe la fin de cette période d'épanouissement et prend conscience que les belles choses de la vie ne sont point éternelles.

Dans une telle ère de tensions politiques et de dérèglement climatique, la déflorescence trouve toute sa signification : ainsi, l'Homme a derrière lui des siècles d'évolution qui ne sont parvenus, au final, qu'à le conduire à l'intolérance, à la violence et plus généralement, au chaos. Comment ne peut-il guère craindre à chaque instant de sa misérable existence l'éradication de son espèce ? Tout cela pour ça ; ce n'est malheureusement, à croire, pas toujours l'amour qui l'emporte en bout de course... Mais toutefois, il reste quelque peu d'espoir puisque, lorsqu'une fleur périt, une autre a assurément de fortes chances d'éclore à sa suite.

La déflorescence a toute sa place dans les dictionnaires de langue française car le mot est tout d'abord aisément compréhensible par n'importe quel individu de la francophonie. Il est en effet étymologiquement cohérent et, à la manière de mots tels que « dévitalisation » ou « déforestation », il suit tout à fait les règles classiques de construction linguistique. Qui plus est, en plus de sonner crédible à l'oreille, il comble un vide lexical : bien que les termes de « déclin », « déchéance » ou « dépérissement » en soient des synonymes, aucun n'apporte avec autant de poésie cet aspect nostalgique provoqué par la chute d'un moment de grâce. Il pourrait même être utilisé dans des domaines comme la sociologie, la littérature et la philosophie tant il promeut une réflexion essentielle et sincère sur le temps qui s'écoule et sur

¹ L'intervention des membres du jury dans les textes s'est limitée à quelques retouches purement formelles (orthographe et typographie). Certaines maladresses syntaxiques, bien que relevées, n'ont pas été corrigées.

les cycles de la vie... Un mot nouveau pour une réalité ancienne : la splendeur qui s'éteint, et ce qu'elle laisse en nous.

Séréparation – Rose L.

La séréparation, un mélange des mots « séparation » et « réparation ». J'ai créé ce mot car c'est celui qui définit le mieux mon année 2024. Il devrait, à mes yeux, intégrer le dictionnaire car il aiderait beaucoup de personnes à ne pas culpabiliser après une séparation douloureuse mais nécessaire.

C'était un soir début 2024, j'étais devant la télévision avec mon petit frère et ma petite sœur quand mes parents, qui étaient à l'étage, sont descendus. Ils étaient en larmes. Ils nous ont annoncé leur séparation et nous n'avons eu aucune explication. Mon père est allé chercher sa valise, déjà prête, et a claqué la porte. Il nous a abandonnés.

Pendant trois longs mois, c'était très compliqué pour tout le monde. Ma maman ne montre pas ses émotions, à l'inverse de mon papa qui, lui, les montre peut-être un peu trop.

Il ne voulait plus nous voir car nous lui remémorions trop de bons souvenirs qu'il pensait ne plus jamais pouvoir vivre. Il a enchaîné les conquêtes, c'était son moyen d'être heureux et de combler le vide que lui-même avait créé.

C'est ce qui nous, ses enfants, nous a détruits. J'en ai longuement discuté avec ma maman et j'ai finalement compris. Compris que c'était pour les réparer, l'un comme l'autre, et que c'était un mal pour un bien. Futur, certes, mais un bien tout de même.

Ici commence la réparation. Ma maman allait de mieux en mieux, je la voyais rayonner. J'étais heureuse pour elle. Elle est née une deuxième fois. J'ai senti comme un poids tomber de ses épaules.

J'ai compris qu'ils étaient toxiques et nocifs l'un pour l'autre.

C'est là que la phrase « vaut mieux être seul que mal accompagné » prend tout son sens.

Ils se sont séparés pour se réparer.

Ils se sont séréparés.

Cette histoire est personnelle, intime, c'est une histoire que j'ai vécue mais je suis certaine qu'elle est universelle et parle à beaucoup de personnes.

Droiticide – Rose D.

Pour représenter l'année 2024, j'ai créé le mot *droiticide* (n.m). Ce mot désigne le fait d'enlever ou supprimer un droit universel à un groupe d'individus partageant une ou plusieurs caractéristiques communes (les lois de Nuremberg, l'apartheid en Afrique du Sud). En décomposant le mot, on y retrouve « *droit* », qui fait référence aux droits de l'homme, et « *-cide* » qui vient du latin « *caedere* », signifiant tuer.

J'ai formé ce mot en repensant à toutes les crises, plus ou moins récentes ; j'ai cherché à trouver un mot que l'on pourrait placer sur plusieurs événements pour leur donner un moyen d'être visibles et d'avoir un nom. « *Droiticide* » est un mot précis, qui enrichit le vocabulaire de la lutte et facilite les discussions. Il s'inscrit dans la continuité du champ lexical aux côtés des mots « *génocide* » et « *féminicide* », ce qui le renforce et lui donne un impact majeur.

Au fil des siècles, l'homme s'est toujours battu pour obtenir des droits et une certaine liberté (le suffrage universel, les droits des femmes...). À notre époque, on constate un recul de ces avancées alors qu'elles sont plus récentes qu'on ne le pense. Ce recul est de plus en plus inquiétant à l'échelle mondiale.

En 2024, le mot « droiticide » s'applique à de nombreuses situations où l'Homme perd des droits qu'il a durement acquis au fil des années. Un droiticide est présent dans certains pays comme l'Iran et l'Afghanistan, les femmes y sont privées de libertés primordiales, comme l'accès à l'éducation ou même le fait de se mouvoir librement. Il y a aussi un droiticide présent dans des prisons du monde, où les détenus sont traités dans des conditions inhumaines : ils sont privés d'hygiène, de soins et d'une véritable justice. Par exemple, au Salvador, des milliers de personnes sont envoyées en prison dans le cadre d'une mesure antigang, sans preuves les incriminant. Un autre exemple, qui se passe sous nos yeux, c'est la montée des opinions anti-immigration en Occident qui relègue les migrants au statut de « sous-hommes ». En France, ces opinions sont traduites par un durcissement des politiques d'immigration.

J'ai créé le mot « droiticide » pour donner un nom aux reculs de nos libertés, car mettre des mots sur une réalité, c'est déjà un premier pas pour comprendre son importance dans nos sociétés actuelles.

Horafilier – Valentine F.

Au cours de ces dernières années, les médias et le numérique se sont fortement imposés dans notre société. Ces derniers ont eu l'occasion d'évoluer énormément, si bien que, selon le *Digital 2025 Global Overview Report* établi par *We Are Social* et *Meltwater*, nous sommes désormais 5,56 milliards de personnes utilisant Internet, et le taux d'utilisateurs actifs sur les réseaux sociaux dans le monde a augmenté de 4,1% en un an. D'après cette étude, la moyenne de temps passé sur ces réseaux s'élève à 2h21 par jour par personne. Ces chiffres nous permettent de nous rendre compte de la place que ces médias prennent dans notre quotidien, et le temps que nous gaspillons à ces occupations. Pourtant, il n'existe pas encore suffisamment de mots dans notre langue française définissant cette réalité.

Pour remédier à cela, je souhaiterais vous proposer un nouveau verbe : *horafilier*.

Ce terme inventé désigne l'action de faire défiler un contenu sur une longue durée. Il trouve ses origines dans le mot latin *hora, ae* qui signifie « heure », ainsi que dans le verbe français *défiler*, qui lui-même provient également du latin *filum*. Ce terme permet donc de mettre en valeur la nature de l'action ainsi que sa durée. Il peut être utilisé dans le contexte des réseaux sociaux, des sites internet et de tout élément numérique que nous pouvons faire défiler. De plus, ce terme ajoute une notion de durée. Ce n'est pas seulement le fait de parcourir ces outils numériques, mais le fait de le faire durant des heures, et d'être aspiré par ces distractions.

Certes, un terme avec une signification similaire a déjà été ajouté à notre langage courant il n'y a pas si longtemps, il s'agit de l'anglicisme *scroller*. Cependant, ce verbe décrit une action sans faire référence au temps qu'elle prend à être réalisée. De plus, c'est un terme auquel nous recourons davantage à l'oral qu'à l'écrit. En regard de cela, le verbe *horafilier* semble convenir davantage à une diversité de registres allant du texte informatif au texte poétique.

En conclusion, ce mot serait intéressant à intégrer à notre langue pour diverses raisons. *Horafil* a une sonorité plus élégante, et naturellement employable. Celui-ci peut subséquemment servir à remplacer les périphrases du type « rester des heures sur les réseaux » ou encore « scroller pendant longtemps », par « Hier matin, il a horafilé sur son téléphone, allongé sur son lit. »

Pelicot – Warda S.

•PELICOTER verbe

1. Devenir/incarner une icône malgré soi. *Dans l'affaire Mazan, Gisèle incarne la figure du pelicotage.*
2. L'action de se faire abuser à grande échelle, dans des conditions désastreuses, et qui contredit les stéréotypes de la culture du viol. *Gisèle s'est fait pelicoté pendant plusieurs mois alors qu'elle était sous la direction de son mari qui la soumettait médicamenteusement.*

Suite à cette année mouvementée, je ne manquais pas d'inspiration pour la création de ce mot. Mon inspiration provient essentiellement de l'affaire Mazan qui a marqué cette année passée, cette affaire qui déconstruit tous les stéréotypes concernant le viol. Il me semblait important de garder une trace continue de cette affaire, qu'elle ne marque pas seulement le temps mais qu'elle devienne emblématique. Mon souhait, en créant ces significations, est de pouvoir mettre des mots sur des actions ou des contextes qui sortent des croyances sociales. Comme le voulait Gisèle Pelicot en décidant de dévoiler son affaire au grand public, sensibiliser l'opinion publique aux violences sexuelles, briser le silence entourant ces crimes et encourager d'autres victimes à s'exprimer. Alors, pourquoi ce verbe devrait-il être utilisé couramment ?

Premièrement, chaque mot de la langue française possède une signification précise, de même pour ce néologisme. Dans le dictionnaire français, chaque mot est défini par une phrase exprimant sa signification. Le but des mots est d'exprimer une émotion, une action, un ressenti, etc. Avoir une multitude de mots permet aux locuteurs de s'exprimer avec justesse. L'inclusion du mot *pelicot* dans ce jargon permet d'ajouter une signification à une situation jusque-là indéfinie. Agrandir le vocabulaire permet de décrire chaque situation et permet à chacun de s'y reconnaître.

Deuxièmement, ce néologisme n'est pas seulement un mot inventé pour définir une situation inédite, mais il contient une véritable histoire, une histoire ayant fait le tour du globe. En outre, Gisèle Pelicot étant devenue emblématique pour toutes les femmes et tous les hommes, elle mérite d'être reconnue à jamais. Puisqu'elle inspire tant de personnes, il serait honorable d'utiliser ce mot qui nous rappelle tant Gisèle.

En conclusion, le mot *pelicotage* devrait être utilisé car il a permis de créer une toute nouvelle signification à un mot qui n'en avait pas encore. Également, car c'est un mot pourvu d'histoire et de sens.

Machcolbol – Charlotte J.

Le machcolbol : nom commun de genre masculin pouvant s'utiliser dans les registres courant et soutenu de la langue française. Ce mot est issu de deux mots et d'une expression : « machine », « école » et « ras-le-bol ». Il désigne les personnes, et plus précisément les élèves de rhétorique, qui en ont plus qu'assez de la machine scolaire ronflante dans laquelle ils évoluent depuis un temps certain. En effet, plus les élèves avancent dans les années de l'enseignement secondaire, plus ils éprouvent le désir de quitter ce système qui se répète depuis la 1^{re} primaire à la 6^e secondaire. Beaucoup de jeunes rhétoriciens n'arrivent plus à prendre le chemin de l'école avec enthousiasme. Ils ont déjà un pied en dehors de ce système.

Si ce mot renvoie à la réalité vécue particulièrement par des rhétoriciens, le machcolbol peut aussi désigner l'état d'esprit d'étudiants qui souhaitent s'éloigner de la machine éducative, qui tentent d'échapper aux mots « bulletin » ou encore « examen ».

Ce mot doit entrer dans le dictionnaire parce qu'il renvoie à une réalité propre à beaucoup de jeunes cherchant à poser un mot sur des peurs et des douleurs cachées par rapport à un monde que l'on nomme école.

Fantasmagorie – Odile M.

